



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LIN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

De leurs perfections naît leur amour
immense ;

Ils ont tous même esprit, même
feu, même essence :

Ces trois divins soleils unissant leur
clarté ,

Forment de l'Eternel l'ineffable
unité.

Voltaire a dit depuis, peut-être
avec moins d'exactitude théo-
logique :

La Puissance, l'Amour, avec l'Intel-
ligence ,

Unis & divisés, composent son es-
sence.

Comparant ces vers avec ceux
de Limojon, La Beaumelle ob-
serve que *divisés* manque de
justesse ; il faudroit *distingués* ;
mais cela n'iroit pas encore ;
parce que *distingué* répond théo-
logiquement à *un*, & non à
unis. Nos mysteres ne sont pas
faits pour la rime. On a encore
de lui un ouvrage satyrique,
mêlé de vers & de prose contre
la Mothe, Fontenelle & Sau-
rin, partisans des modernes,
sous le titre de *Voyage du Par-
nasse*, in-12. Ces trois acadé-
miciens n'y sont pas ménagés.

LIN, (S.) successeur immé-
diat de S. Pierre sur le siege
de Rome, suivant S. Irenée,
Eusebe, S. Epiphane, S. Optat,
S. Augustin, &c. : mais Tertullien
dit dans son livre *De Præscript.*,
cap. 32. que le prince des Apôtres
designa S. Clément pour le rem-
placer. On concilie ces passages
en supposant que S. Clément re-
fusa cette dignité jusqu'après la
mort de S. Lin & de S. Cler.
On ajoute que ce qui a fait pla-
cer par quelques auteurs S. Clé-
ment immédiatement après S.
Pierre, est que du vivant de
cet apôtre & pendant un de ses
voyages apostoliques, il avoit

été son vicaire & avoit admi-
nistré pour lui les affaires de son
siege. Quoi qu'il en soit, selon
l'opinion générale, S. Lin monta
sur la chaire de S. Pierre,
lorsque ce premier vicaire de
J. C. eut été martyrisé, l'oc-
cupa depuis l'an 65 jusqu'à l'an
76, & gouverna l'Eglise avec
le zele de son prédécesseur.
C'est durant son pontificat qu'ar-
riva la ruine de Jérusalem, l'an
70. Il est nommé parmi les
martyrs dans le canon de la
Messe de l'Eglise Romaine,
qui est d'une plus haute anti-
quité que le Sacramentaire de
Gelase, & d'une plus grande
autorité sur ce point. On voit
d'ailleurs par de très-anciens
Pontificaux, qu'il versa son
sang pour la foi ; Stilling a ré-
futé l'opinion contraire de Til-
lemont. Ce pape fut enterré sur
le Mont-Vatican, près du tom-
beau de S. Pierre. Sa fête est
marquée au 23 septembre dans
le Martyrologe Romain.

LINACRE ou LINACER,
(Thomas) médecin Anglois,
né l'an 1461 à Rochester sui-
vant Freind ; & à Cambridge
selon d'autres, étudia à Flo-
rence sous Demetrius Chalcon-
dyle & sous Politien, & se
distingua tellement par sa poli-
tesse & par sa modestie, que
Laurent de Medicis le donna
pour compagnon d'étude à ses
enfants. De retour en Angle-
terre, il devint précepteur du
prince Arthus, fils aîné du roi
Henri VII ; ensuite médecin
ordinaire de Henri VIII, frere
d'Arthus. Il mourut en 1524,
à l'âge de 64 ans. Il s'étoit fait
prêtre sur la fin de sa vie. C'est
à Linacre que l'on doit la fon-
dation du college des médecins

L I N

de Londres. Il en fut le premier président, & légua sa maison à ce nouvel établissement. Avant lui les médecins étoient reçus à la licence par les évêques. On a de lui : I. *De emendata Latini Sermonis structura*, Leipzig, 1545, in-8°. II. *Galenî Methodus medendi*, in-8°. III. Quelques autres ouvrages de Galien, traduits du grec en latin. IV. *Rudimenta Grammatices*, 1533, in-8°; & d'autres écrits qui sont estimés des savans. Son style est pur, mais il sent trop le travail suivant Erasme & Paul Emile.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1709, remporta trois fois le prix de l'académie françoise en 1739, 1740 & 1744, tems où le choix des sujets se prêtoit peu au développement des talens, & où cette compagnie s'éloignoit déjà de l'esprit de son institution, quoiqu'éloignée encore du fanatisme philosophique, dont elle fut dans la suite une zélée propagatrice. Il a composé quelques *Tragédies*, avec des succès divers. On a encore de lui des *Odes* & des *Epîtres*. Voltaire lui rendit des services que Linant célébra dans ses vers avec l'enthousiasme de la reconnoissance : cependant il ne tint pas à lui que le protecteur ne renonçât à sa *manie anti-théologique*, & il lui prédit tous les désagrémens qu'elle répandroit sur sa vie. Linant mourut en 1749, à 40 ans.

LINCK, (Henri) célèbre jurisconsulte du 17^e. siècle, natif de Misnie, & professeur en droit à Altorf, laissa un *Traité du Droit des Temples*, où il y a des choses curieuses.

L I N 425

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht en 1525, fut professeur de l'écriture-Sainte à Dilingen, puis grand-vicaire du diocèse d'Utrecht, & inquisiteur de la foi dans la Hollande & dans la Frise. Philippe II, roi d'Espagne, le nomma à l'évêché de Ruremonde en 1562, qui venoit d'être érigé. Il y eut beaucoup à souffrir dans le tems des troubles. Il fit deux voyages à Rome, se fit estimer du pape Grégoire XIII, fut transféré à l'évêché de Gand en 1588, & mourut trois mois après, à 63 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages très-estimés, entr'autres : I. *De optimo genere interpretandi Scripturas*, Cologne, 1558, in-8°. II. *Tabula analytica omnium hæreseon hujus sæculi*. III. *Panoplia Evangelica*, Cologne, 1590, in-fol. IV. *Psalterium vetus, a mendis 600 repurgatum & de græco atque hebraïco fontibus illustratum*, Anvers. V. Grand nombre d'écrits de controverse. On lui doit aussi une édition de la *Messe Apostolique*, faussement attribuée à S. Pierre; elle parut, accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, à Anvers en 1588, in-8°, & à Paris en 1595. La 1^{re}. édition est la moins commune. Ce prélat, non moins éclairé que vertueux, possédoit les langues, les Peres, & l'antiquité sacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de théologie & de morale, & autant d'élévation dans l'esprit que de force dans le raisonnement. *Fuit vir ille, dit le cardinal Baronius, non tantum omnis generis litterarum eruditione clarissimus, verum*

etiam egregii confessoris fidei nobilitatus insignibus : quippe qui exilia, proscriptiones, arumnas incredibiles, ac mortes serè frequentes, inconcusso robore, fidei causâ sustinuit. Sa vie a été écrite par Havenfius dans son ouvrage : *De erectione novorum in Belgio episcopatum*, & on a donné le Catalogue de ses ouvrages à Bois-le-Duc, 1584, in-8°.

LINDANUS ou LINDEN, voyez VANDER-LINDEN.

LINDEBORN, (Jean) né à Deventer vers 1630, fut curé à Utrecht & pro-vicaire de l'évêché de Deventer. Il remplit toutes les fonctions d'un pasteur zélé pendant quarante ans, sans cesser de donner ses momens de loisir à l'étude. Il mourut le 5 août 1696. Il étoit fort versé dans la théologie & les sciences qui y ont rapport. Il avoit aussi de grandes connoissances dans l'histoire profane. Nous avons de lui : I. *Historia seu notitia episcopatus Daventriensis*, Cologne, 1670, in-12, estimé. II. *Tractatus de efficaciâ sacrificiorum quæ obtulit lex Divino-Mosaica*, Anvers, 1677, in-12. III. *Notæ Catechetica in Baptismatis, Pœnitentiæ, Extremæ Unctionis, Ordinis, Matrimonii Sacramenta*; Cologne, 1675-1684, 5 vol. in-12; savans & curieux. IV. *Explication littérale des circonstances de la Passion de Notre-Seigneur*, Cologne, 1684-1690, 3 vol. in-12.

LINDEN, voyez VANDER-LINDEN.

LINDENBRUCK ou LINDENBROGIUS, (Erpoldus) né à Brême, & chanoine Luthérien de Hambourg, a publié *l'Histoire Ecclésiastique d'Adam*

de Brême, son traité : *De situ Daniae*, & d'autres ouvrages en un recueil, in-4°, Leyde, 1595, réimprimés avec d'autres livres, par Jean-Albert Fabricius, Hambourg, 1706, in-fol. Lindenbruck mourut dans sa 76e. année, le 20 juin 1616.

LINDENBRUCK, (Frédéric) fils aîné du précédent, fut comme son pere, chanoine de Hambourg, enseigna le droit, & mourut à Hambourg le 9 septembre 1648, & selon d'autres 1647. Il donna des *Editions de Virgile, de TERENCE, d'Albinovanus, d'Ammien Marcellin, &c.* Ce qu'il a fait sur ce dernier, se trouve dans l'édition de cet historien par Adrien de Valois. L'histoire & le droit-public l'occupèrent ensuite. On lui doit en ce genre un livre curieux, intitulé : *Codex Legum Antiquarum, seu Leges Wisigothorum, Burgundionum, Longobardorum, &c.*, Francfort, 1613, in-fol. Ce livre devient rare. L'édition des *Priapeia*, prouve que l'amour des bonnes mœurs & de la décence, n'entroit pour rien dans ses goûts.

LINDENBRUCK, (Henri) frere puîné du précédent, fut directeur de la bibliothèque que Jean-Adolphe, duc de Holstein, avoit formée à Gottorp en 1606. On a de celui-ci des notes sur Censorin : *De die natali*. Colomiés & Crenius accusent Henri Lindenbruck d'avoir volé, étant à Paris, des livres manuscrits de la bibliothèque de S. Victor. On ajoute que sans le crédit de MM. Calignou & Du Puy l'aîné, il eût couru risque d'être pendu; car on l'avoit déjà fait conduire tête nue par

eachot. Lui & Jean Wower (celui de Hambourg, & non celui d'Anvers) étoient nommés communément *les corsaires de Hambourg*. Mais Jean Burchard Mencken attribue ces vols à Frédéric Lindenbruck. Quelques lexicographes, entr'autres le P. Chaudon, ont confondu ces trois Lindenbruck, & en ont fait un seul personnage; ce qui a répandu dans la notice biographique de tous les trois, des obscurités & des antilogies difficiles à débrouiller. Nous ignorons l'année de la mort de Henri.

LINEK, (Mathias) né à Prague en 1722, entra chez les Jésuites, où il se distingua par son érudition, & particulièrement par la connoissance de l'antiquité ecclésiastique, & mourut à Prague en 1784, après avoir publié : *Commentationes theologicæ de fide, spe & charitate*, Prague, 1763, in-4°, suivi de plusieurs autres traités théologiques, imprimés successivement dans la même ville. Sa dissertation : *De festis quinque primorum seculorum*, Olmutz, 1758, in-4°, lui a mérité les éloges des savans par les recherches & la bonne critique qui la distinguent.

LINGELBACK, (Jean) né à Francfort en 1625, a peint avec beaucoup d'intelligence des *Marines*, des *Paysages*, des *Foires*, des *Charlatans*, des *Animaux*, &c. On remarque dans ses tableaux un coloris séduisant, une touche légère & spirituelle, des lointains qui semblent échapper à la vue. Il a gravé quelques *Paysages*. Nous ignorons l'année de sa mort.

LINGENDES, (Claude de) né à Moulins en 1591, Jésuite en 1607, fut provincial & ensuite supérieur de la maison professe à Paris, où il mourut en 1660, âgé de 69 ans. On a de lui 3 vol. in-4° ou in-8°, de *Sermons*, qu'il composoit en latin, quoiqu'il les prononcât en françois. L'applaudissement avec lequel il avoit rempli le ministère de la chaire, fut un augure favorable pour ce recueil, très-bien reçu du public. Les vérités évangéliques y sont exposées avec beaucoup d'éloquence; le raisonnement & le pathétique s'y succèdent tour-à-tour. Son extérieur répondoit à ses autres talens. On a traduit quelques-uns de ses *Sermons* en françois sur l'original latin, en profitant néanmoins des manuscrits de plusieurs copistes qui avoient écrit les Discours du P. de Lingendes, tandis qu'il les prêchoit. Ses autres ouvrages sont : I. *Conseils pour la conduite de la vie*. II. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4°. Ce dernier fut fait dans le tems qu'il étoit recteur du college de Moulins.

LINGENDES, (Jean de) évêque de Sarlat, puis de Mâcon, mort en 1665, étoit aussi de Moulins & parent du précédent. Il fut précepteur du comte de Moret, fils naturel de Henri IV. Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement sous Louis XIII & sous Louis XIV. Il n'emprunta point l'art imposteur de la flatterie, & ne craignit pas d'attaquer le vice sous le dais & sous la pourpre.

LINGENDES, (Jean de) poète François, natif de Mou-

lins, de la même famille des précédens, florissoit sous le regne de Henri-le-Grand. On se plaît encore à la lecture de ses *Poésies*, foibles à la vérité, mais qui ont de la douceur & de la facilité. Ce poète a particulièrement réussi dans les Stances. Il mourut en 1616, à la fleur de son âge. Ses productions sont en partie dans le recueil de Barbin, 5 vol. in-12. La meilleure est son *Elégie pour Ovide*.

LINIERE, (François Pajot de) poète François, mort en 1704, à 76 ans, est moins connu aujourd'hui par ses vers que par ses impiétés. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*; & il avoit mérité ce nom, non-seulement par ses propos, mais par plusieurs chansons abominables. C'est sans raison que madame des Houlières, dont le fort, dit un auteur, fut de donner au public de bonnes choses, & de prendre toujours le parti des mauvaises, a voulu justifier Linier. Ce blasphémateur mourut comme il avoit vécu. Il se brouilla avec Boileau, qui lui reprochoit son irrégion. Uni avec Saint-Pavin, autre impie, il fit des couplets contre le satyrique, qui s'en vengea à sa manière, & lui dit qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu. Le libertinage de l'esprit avoit commencé dans Linier comme dans presque tous les incrédules, par celui du cœur. Le vin & l'amour remplirent toute sa vie, & ne lui laisserent pas le tems de faire des réflexions. Il avoit le talent de traiter facilement un sujet frivole. Ses vers satyriques ne manquoient pas de feu; mais ils lui attirèrent

plus de coups de canne que de gloire.

LINNÉ, (Charles Von) ou *Linnaeus*, un des hommes les plus illustres du 18e. siècle, & dont le génie n'a cessé jusqu'à sa mort de porter la lumière dans l'histoire naturelle & la médecine, a été l'un des fondateurs de l'académie de Stockholm, dont il fut le premier président; & a procuré une grande célébrité à l'université d'Upsal par ses leçons de botanique. Il mourut en 1778, à l'âge de 71 ans. Gustave III, pour éterniser la mémoire de ce savant, a fait frapper une médaille représentant d'un côté le buste de ce savant, & de l'autre la déesse Cybele, symbole de la nature affligée & entourée des attributs du regne minéral, de plantes & de quadrupedes. On lit à l'entour: *Deam luctus angit amissi*, & à l'exergue: *Post obitum, Upsalia, D. 10 januarii M. DCC. LXXXIII. Rege jubente*. Réformateur de la méthode de Tournefort, Linné en a imaginé une nouvelle pour la division des plantes en classes, en genres & en especes. Les différentes parties qui servent à la fructification lui ont fourni les regles qu'il a suivies. Il a proposé vingt-quatre classes de plantes différenciées avec tant de justesse & de discernement, qu'elles viennent pour ainsi dire se ranger d'elles-mêmes dans la place qui leur convient. Les botanistes ont trouvé beaucoup d'avantage dans la méthode de Linné, & elle est aujourd'hui presqu'universellement reçue. Ce savant a donné un très-grand nombre d'ouvrages au

public, presque tous écrits en latin, qui feront vivre son nom aussi long-tems que l'on cultivera l'histoire naturelle. Il n'y a point de physicien qui ait montré plus d'application à suivre la nature dans ses plus petits détails, & qui ait fait plus d'observations longues & pénibles, pour former des résultats aussi sûrs que curieux. Ses principaux ouvrages en latin sont : I. *Systema naturæ, sistens regna tria naturæ*, Leyde, 1735, in-fol., & 1756, 2 vol. in-8°. Ce fut par ce traité qu'il débuta pour la réforme de la botanique. II. *Bibliotheca botanica*, Amsterdam, 1741, in-8°. Il y donne une notice de plus de mille ouvrages sur les plantes. III. *Hortus Cliffortianus*, Amsterdam, 1737, in-fol., avec fig. C'est une description des plantes rares que George Clifford cultivoit à Hortecamp en Hollande. IV. *Critica botanica*, Leyde, 1737, in-8°. Il y fait voir la nécessité de changer les noms dans les genres & les especes des plantes. V. *Flora Laponica*, Amsterdam, 1737, in-8°. C'est le fruit d'un voyage qu'il fit en Laponie en 1732, d'où il rapporta 536 plantes. VI. *Genera plantarum, earumque characteres naturales*, Stockholm, 1754, in-8° (voyez TOURNEFORT). VII. *Flora Suecica*, Leyde, 1745. C'est le tableau des plantes de la Suede. VIII. *Fauna Suecica*, Stockholm, 1746, in-8°, avec fig. On y trouve les quadrupedes, oiseaux, poissons, insectes, &c., de la Suede. IX. *Flora Zeylanica*, Stockholm, 1747, in-4°. Ce sont les plantes de l'isle de Ceylan, dont Paul Hermann

avoit donné la description, arrangées selon le systême de Linné. X. *Hortus Upsaliensis*, Stockholm, 1748, in-8°, avec fig. C'est le catalogue des plantes étrangères que Linné a procurées pour le jardin botanique d'Upsal, depuis 1742 jusqu'à 1748. XI. *Amœnitates academicae*, Stockholm, 1749-1760, 5 vol. in-8°, avec fig.; dissertations intéressantes en forme de theses. XII. *Materia Medica*, Stockholm, 1763, in-8°. XIII. *Animalium specierum in classes*, Leyde, 1759, in-8°. XIV. *Oraatio de incrementis telluris habitabilis*, Leyde, 1744, in-8°. Par la raison que la terre a été entièrement couverte d'eau dans les jours de la création, & que cet amas d'eau s'est retiré pour laisser la terre à découvert, il prétend que les mers continuent de se retirer insensiblement. Systême qui n'a point servi à briller sa réputation, & qui est suffisamment réfuté par l'état de l'ancienne géographie, comparée avec la moderne. M. de Buffon lui a donné plus d'étendue, & y a attaché des conséquences qui paroissent opposées à l'histoire de la création de Moyse, & à toutes les notions reçues. On en trouve une réfutation détaillée dans l'*Examen impartial des Epoques de la nature*, 1 vol. in-8°, Luxembourg, 1780, Embrun, 1781, Maëstricht, 1792. XV. *Nemesis divina*, recueil d'observations pour prouver que Dieu punit les impies & les scélérats, même en ce monde; ouvrage qui pour le fonds des choses ressemble en partie à celui de Salvien, *De Providentiâ*. Son nom doit être inscrit

dans la liste des philosophes qui ont été amis de la Religion. Il avoit fait mettre sur la porte de son cabinet ce fragment d'un vers connu :

Innocui vivite, Numan adest.

On a publié en 1789, une *Revue générale des écrits de Linné*; ouvrage dans lequel on trouve les anecdotes les plus intéressantes de sa vie privée, un abrégé de ses systèmes & de ses ouvrages, un extrait de ses aménités académiques, &c., par Richard Pulteney; traduit de l'anglois par Millin de Grandmaison, avec des notes & des additions du traducteur, 2 vol. in-8°.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Terpsicore, ou selon d'autres, de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut le maître d'Hercule, auquel il apprit l'art de jouer de la lyre. Il s'établit à Thebes, inventa les *Vers Lyriques* & donna des leçons au poëte Thamire. Linus fut tué par Hercule, disciple peu docile, qui, las & impatient de sa sévérité, lui brisa un jour la tête d'un coup de son instrument. Selon d'autres mythologues, il fut mis à mort par Apollon, pour avoir appris aux hommes à substituer des cordes aux fils dont on montoit alors les instrumens de musique. On trouve dans *Stobée* quelques *Vers* sous le nom de *Linus*; mais on peut douter qu'ils soient de lui. Il paroît que pour les lui attribuer, il faut au moins être sûr de son existence, qui dans l'ensemble de son histoire est certainement fabuleuse: mais quelques traits mythologiques ne doivent pas d'a-

bord faire suspecter, ni la réalité des hommes célèbres, ni les attributions qu'on leur a faites de divers ouvrages, puisque de très-anciens & judicieux auteurs en ont parlé sans aucun doute. Virgile met Linus à côté d'Orphée :

*Non me carminibus vincat nec
Tbracius Orpheus,
Nec Linus: huic mater quamvis,
atque huic pater adst.*

LIONNE, (Pierre de) célèbre capitaine du 14^e siècle, d'une des plus anciennes maisons de Dauphiné, rendit de grands services aux rois Jean, Charles V & Charles VI, contre les Anglois & contre les Flamands. Il se signala sur-tout à la journée de Rosebec en 1382, & mourut en 1399.

LIONNE, (Hugues de) de la même famille que le précédent, s'acquit l'amitié & la confiance du cardinal Mazarin, & se distingua dans ses ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint ministre d'état, fut chargé des négociations les plus difficiles, & mourut à Paris en 1671, à 60 ans. Ce ministre étoit aussi dissipé dans la société que laborieux dans le cabinet. Prodiges à l'excès, il ne regardoit les biens & les richesses que comme un moyen de se procurer tous les plaisirs. Il se livra sans ménagement à ceux du jeu, de l'amour & de la table; sa santé & sa fortune en souffrirent également. On a ses *Négociations à Francfort*, in-4°; & des *Mémoires* imprimés dans un recueil de piéces, 1668, in-12: ils ne sont pas communs. — Arthus de LIONNE, l'un de ses fils, fut évêque de Rosalie, & vicaire